Paris, 24 février 1944

Mon cher, mon Missak

Je pense à toi tout le temps, chaque minute, chaque seconde de ma vie. Tu étais ma lumière qui s'est malheureusement éteinte, je ne pensais pas qu'un jour j'aurais autant de larmes à couler sur mes joues. Je me demande ce qu'il se serait passé si j'étais venu avec toi ou si je t'avais arrêté. Est-ce-que tu m'aurais quittée ou juste dit la vérité car oui, je sais que tu me mentais, que tu me disais des choses fausses. J'espère que tu ne t'es pas servi de moi mais je suis sûre que tes « je t'aime » étaient sincères.

Sache qu'hier j'ai été dans la rue de ta fenêtre, et j'ai vu le foulard rouge encore attaché au garde-corps alors je me suis douté que ça s'était mal passé. Je te promets de continuer à vivre, de retrouver un mari, d'avoir des enfants et d'aller voir tes parents comme tu me l'as demandé dans ta lettre. Mais je te cache pas que cela va être très dur. J'ai aussi récupéré l'argent de la valise, j'ai rendu toutes tes dettes et j'ai donné le reste à Armène M. comme prévu.

Je me souviens comme si c'était hier, de notre première rencontre : c'était dans le parc en bas de chez moi, j'étais là à lire un livre sur un banc, quand tu as trébuché en vélo devant moi alors je me suis mise à rire 2,3 secondes puis je suis venue te voir pour savoir si tu ne t'étais pas blessé mais malheureusement tu t'étais fait une petite égratignure sur le bras et la jambes (d'ailleurs tu as toujours cette cicatrice sur le bras, qui est apparue les jours suivants). Alors je t'ai dit de venir chez moi pour que je te soigne. Tu as un peu hésité, je t'ai souri et tu as accepté. On est donc allé chez moi, je t'ai soigné, on a discuté pendants des heures et des heures sans s'en rendre compte la nuit était tombée, tu as voulu partir mais je t'ai retenu par le bras mais nous sommes tombés. Nos lèvres étaient à quelques centimètres, je pouvais sentir ton souffle sur ma peau et inversement. On ne se lâchait pas du regard quand tu as commencé à regarder mes lèvres puis mes yeux alors je t'ai embrassé. Ce moment m'a semblé une éternité alors que cela n'a duré que quelques secondes. C'est là que je me suis rendu compte que je te voulais toi et pas un autre, oui on ne se connaît que depuis ce matin mais comme on dit l'amour arrive au moment où on s'y attend le moins. Alors on s'est relevé et je t'ai proposé de rester dormir avec moi, bien évidemment tu as accepté.

Il y a des gens qui diront qu'on est allé trop vite mais pour nous ça s'est fait naturellement. C'était notre histoire, notre relation, notre conte de fée même si ça n'a pas été tous les jours facile mais tu m'as aidée à grandir et à apprendre la vie et je t'en remercie. Maintenant même si tu n'es plus de ce monde, tu seras toujours dans mon esprit et dans mon cœur, tu es mort pour la France, pour la liberté, tu as été digne du début à la fin. Tu aurais pu arrêter quand tu as appris que tu pouvais y laisser la vie mais non tu as continué alors pour moi et pour toute la France tu es un héros et tu resteras un héros. Je sais qu'avant de mourir tu n'avais pas de regret car tu n'en as jamais eu. Alors pour finir cette lettre je voulais te dire ***JE T'AIMAIS, JE T'AIME ET JE T'AIMERAI***

Ta femme, ta petite orpheline, ta Méliné